**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de Recherche Scientifique**

**Université Larbi Tébessi - Tébessa**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département de Lettres et langues étrangères**

Option : littérature générale et comparée

*Mémoire de fin d'étude pour l'obtention de diplôme :*
Master en LGC

*Thème :*

# *Pour une écriture militante et anticolonialiste « l'éternel Jugurtha » de Jean El Mouhoub Amrouche*

**Encadré par :**

- SAIAD Meriem

**Préparé par :**

- Abir KADRI
- Lamia BELKOLLI

**Année universitaire : 2018-2019**

# Remerciement

Tout d'abord, nous remercions le bon DIEU, le clément de m'avoir donné la foi et le courage de terminer mes études et ce mémoire

Nos profonds remerciements vont à notre encadreur Madame SAIAD MERIEM qui nous a donné l'occasion de travailler sur un sujet passionnant, pour sa confiance et sa collaboration

Nos remerciements s'adressent également à messiers les membres de jury qui ont accepté d'évaluer notre travail, sans oublier tous mes enseignants sans exception ainsi que tout le personnel administratif, sans oublier tous les étudiants de la promotion 2019

# Dédicace

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut ...

Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude

L'amour, le respect, la reconnaissance...

Aussi, c'est tout simplement que

Je dédie ce travail...

À MES CHERS PARENTS

Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel

Et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être.

Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

Que ce modeste travail soit l'exaucement de vos vœux tant formulés, le fruit de vos innombrables sacrifices, bien que je ne vous en acquitterai jamais assez.

Puisse DIEU, le très haut, vous accorder Santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive.

À mes chers et adorable frères et sœurs

Hichem le généreux, **Mohammed** le héro, **Naima** la douce, **Rawda** l'aimable, **Labiba**

À mes chers petits neveux et nièces ; **Hala Toka El Yakine**, **Bayrem**, **Odai**, **Zizou**, **Chahd** et **Yaakoub**.

À mes chers cousins et cousines

À mes amis de toujours ; **Hadjer**, **Feriel**, **nor el Houda**, **Imene**.

Une spéciale dédicace à cette personne qui compte, de la énormément pour moi, et pour qui je porte beaucoup de tendresse et de respect ; **«Fadi»**

À toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de ce travail à tous ceux que j'ai omis de citer.

**Abir**

# Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mon père et ma mère en témoignage de leurs précieux sacrifices et mon amour profond.

A mon mari pour sa patience et son soutien le long de mes années d'étude.

A mon fils Amir que dieu le protège.

A mes sœurs et à toute ma famille pour leurs encouragements.

A tous mes amis pour leur conseil.

A tous ceux que j'ai omis de citer.

**Lamia**

# SOMMAIRE

# SOMMAIRE


| TITRE | N° page |
|---|---|
| REMERCIEMENTS | |
| DEDICACE | |
| INTRODUCTION GENERALE | 01 |
| CHAPITRE 01 : POUR UNE ECRITURE MILITANTE ET ANTICOLONIALISTE « L'ETERNEL JUGURTHA » DE JEAN EL MOUHOUB AMROUCHE | 03-13 |
| I. BIOGRAPHIE DE JEAN AMROUCHE | 03 |
| II. ŒUVRES DE JEAN AMROUCHE | 05 |
| III. LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR JUGURTHA | 06 |
| IV. LE MYTHE | 07 |
| 1. MYTHE ET PHILOSOPHIE | 08 |
| 2. MYTHE ET SCIENCE | 08 |
| V. SYMBOLISME | 09 |
| 1. DEFINITION | 09 |
| 2. QU'EST-CE QU'UN SYMBOLE LITTERAIRE | 10 |
| 3. ILLUSTRATION : PAUL VERLAINE, FETES GALANTES (1869), « CLAIR DE LUNE » | 11 |
| 4. LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DU SYMBOLISME | 12 |
| CHAPITRE 02 : L'ECRITURE MILITANTE ET ANTICOLONIALISTE | 14-17 |
| I. LA LITTERATURE POST –COLONIALE | 14 |
| II. L'ECRITURE COLONIALE | 15 |
| III. DEFINITION DE L'ECRITURE : GLOBALE | 16 |
| IV. L'ECRITURE MILITANTE | 17 |
| CHAPITRE 03 : ANALYSE DE L'ETERNEL JUGURTHA DE JEAN EL MOUHOUB AMROUCHE | 19-29 |
| CONCLUSION | 31 |
| REFERENCES | |
| ANNEXES | |

# INTRODUCTION GENERALE

# INTRODUCTION

La littérature algérienne de la langue française nait du besoin des Algériens voulants exprimer la douleur, la souffrance peineuse causées par le colonialisme français, c'est une littérature qui se veut rebelle et insoumise qui va à l'encontre du joug de la colonisation. Elle est jugée avant-gardiste dans ses modes d'expression.

A travers la diversité et la richesse des écrits « engagés » s'exprime avec colère le refus du colonialisme en dénonçant toute forme d'oppression « L'éternel Jugurtha » est l'un des exemples infinis qui s'inscrit dans « la Littérature ethnographique » et surtout engagée, il traduit une prise de conscience du peuple algérien luttant contre la colonisation française via la voie d'Elmouhoub.

Description du vécu quotidien, des coutumes et des mœurs font la matière narrative de ce genre littéraire : Jean Amrouche a exploité délicatement le mythe de Jugurtha dans son cet essai pour incarner le caractère éminent de l'Algérie, généreux passionné et très attaché à sa réalité .Ce fameux mythe symbolise clairement le caractère rebelle et révolté des algériens contre les pratiques colonialistes. L'essai qui fait l'objet de notre étude, met en avant un personnage légendaire, un véritable héros qui a marqué les esprits même de l'adversaire. Cette œuvre

Jean Amrouche s'inscrit dans la littérature engagée à travers ses écrits manifestement anticolonialiste. « L'éternel Jugurtha » se situe par excellence dans cette perspective, l'écrivain défend la cause nationale en vertu d'une écriture chargée de connotations nuancées et inspirées par l'exploitation d'une référence ancrée dans la mémoire collective du peuple algérien « Jugurtha ».

Suite à une motivation et une profonde lecture sur cet objet d'étude, nous avons pu formuler la problématique relative à cette perspective, visant à décrire et analyser les nuances de ce phénomène littéraire attaché à cheval au « symbole » et au « mythe » :

**Comment se nouent « Mythe » et « Symbole » pour tisser la trame narrative au profit d'un style engagé dans l'écriture militante de Jean El Amrouche ?**

A cette question principale s'ajoute une autre question jugée aussi importante et élucidant notre visée de recherche :

**A quel point l'écrivain Jean El Mouloud Amrouche a réussi dans sa conception de son œuvre « L'éternel Jugurtha » animée par la visée dite « engagée » ?**

Afin de répondre à cette problématique, nous avons opté pour les hypothèses suivantes :

- L'éternel Jugurtha 'tire sa force littéraire à partir du mythe de 'Jugurtha' qui influence tout au long de la narration par la diffusion des valeurs symboliques de ce personnage légendaire.
- « Jugurtha » est conçu comme un « mythe » et « symbole » à la fois, selon une double dimension qui contribue énormément dans le tissage du récit.

# Chapitre 01 : POUR UNE ECRITURE MILITANTE ET ANTICOLONIALISTE « L'ETERNEL JUGURTHA » DE JEAN EL MOUHOUB AMROUCHE

# I. BIOGRAPHIE DE JEAN AMROUCHE

Jean Amrouche, de son vrai nom Jean El Mouloud Amrouche, né le 06 février 1906 en Algérie à Ghil Ali, au sein d'une famille berbère christianisée francisée, d'un père Belgacem Amrouche (1880-1950) et d'une mère Marguerite Fathma Ait Mansour (1882-1967), le frère de la femme de lettres Taos Amrouche et le père de pierre Amrouche.

Sa famille s'est convertie au catholicisme et a adopté la langue française, langue qui sera celle de poète.

Jean Amrouche est un poète algérien de la langue française, journaliste littéraire (1906-1962).

Il est un poète, essayiste, et journaliste littéraire algéro- français d'expression française.

« *La première condition nécessaire pour exister et d'avoir un nom qui vous soit propre, qui ne soit pas dérobé, usurpé ou imposé* ».[1]

Notre poète dans cette citation nous donne comment s'effectué l'existence de l'être humain et la condition la plus importante pour avoir une vie et une entité spéciale, loin pour ne pas être volé, violé ou imposé.

« *L'homme ne peut vivre s'il n'accepte tel qu'il est, s'il ne se sent pas accepté par la société où il vit, s'il ne peut avouer son nom* ».[2]

Pour vivre mieux il faut être soit même il ne faut pas changer nos personnalité pour satisfaire les gens c'est l'homme qui peut laisser sa signature et sa trace dans la société s'il ne respecte pas et plutôt accepte pas sa vie les autres ne peuvent jamais l'accepter.

Si vous voulez changer quelqu'un d'autre, changez-vous d'abord .Quand tu changes, ceux qui sont autour de toi vont changer aussi.

Tu dois être toi –même et toi-même seulement, ne soit pas comme quelqu'un te veut, ne vous jugez pas à l'échelle que l'on veut.

[1] Jean El Mouloud Amrouche, citations, www.babelio.com, consulté le 23-03-2019.
[2] **Ibidem**.

Ne permets à personne de se voir en toi, et il essaie de réaliser ses rêves par toi, n'accepte pas quand quelqu'un vous voyez leur extension personnelle, ne permets à personne de t'aimer et de le respecter à ses conditions.

Vous êtes dans un voyage ou l'ascension et la chute il a du mouvement et de la stabilité, des pas en avant et des pas en arrière.

Qui ne t'a pas accepté tel que tu es, lui dis merci et complète ta vie sans lui.

« *Quand une personne n'est pas satisfaite de ce qu'elle est et de son état, il ne peut ni vivre ni affronter, s'il se sent rejeté par sa communauté, il ne peut pas reconnaitre son nom* ».[3]

Dans cette citation, Jean Amrouche vise à l'importance d'être toujours satisfait de la vie.

La conviction est un trésor, il faut l'avoir, c'est bon de changer et ne vous arrêtez pas à tout problème, ne vois pas ni le jour actuel avec l'œil de demain ni le jour suivant avec l'œil d'aujourd'hui.

Si l'homme n'est pas satisfait de ce qu'il est, il ne peut pas vivre et confronter

[3] Jean El Mouloud Amrouche, citations, www.babelio.com, consulté le 23-03-2019.

## II. ŒUVRES DE JEAN AMROUCHE :

- Chants berbères de Kabylie 1947
- Etoile secrète 1937
- L'éternel exilé choix de textes 1939-1950
- Cendres poèmes 1928-1962
- Sous le feu la cendre, poèmes
- André Gide (entretiens Gide -Amrouche 1949
- L'éternel Jugurtha 1946
- D'une amitié (correspondance Jean Amrouche) 1937-1962

## III. LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR JUGURTHA :

Pendant le règne du Jugurtha, il rencontre a de nombreuses difficultés et des astuces pour le battre et le vaincre .Malgré toutes les trahisons subies, mais il continua sa guerre jusqu'à sa défaite et son emprisonnement, parmi les difficultés :

**1.** Le style et l'intrigue contre Jugurtha (108 A.J).

**2.** La trahison de Jugurtha

2.1. La trahison par Bomlikar bien qu'il est l'un de ses proches, il a également aidé à l'assassinat du prince de Numidie Massiwa.

2.2. La trahison de Jugurtha par le prince Numidie N'abdalsa et son union avec Metellus.

**3.** La perte de Jugurtha devant Marius en Capsa. (107A.J).

**4.** L'union de Marius et Silanus.

**5.** La défaite de Jugurtha : Jugurtha est victime de la conspiration « conjuration » de Silanus et de la trahison de Bocus.

## IV. LE MYTHE :

Lorsque l'on recherche la définition exacte du mythe, il est assez rare d'en trouver une définition précise de façon claire.

Est une histoire légendaire, représentation amplifiée mettant en scène des personnages irréels, tels que (dieux –héros –éléments naturels).

« *Je suis un mythe vivant, quelques degrés au-dessus d'une star* ».[4]

C'est une métaphore ou serge Gainsbourg dit qu'il est près quelques pas d'une star, il le voit comme une légende vivante, il se considère comme une figure mythique.

« *Une civilisation mythique débute dans le mythe et fini dans le doute* ».[5]

Emil Michel dans cette citation déclare que l'initiation de toute la civilisation est dans le mythe, comme récit relatant des faits imaginaires, et la fin de ces civilisations est l'incertitude.

« Pour détruire la racine du mythe, il faut anéantir la semence même de l'homme ».[6]

C'est difficile de débarrasser une légende, vous devez d'abord éliminer complètement l'existence de l'homme.

Au fond, le mythe permet de répondre des interrogations philosophiques

Il donne une image sur la réalité qui va de soi pour celui qui y croit

Il permet d'éviter de se poser des questions en donnant l'opportunité aux questions compliquées de l'Etre et sur l'Etre.

Il diminue l'étonnement devant ce qui est sérieux, car le mythe se situe hors du temps, au-delà de la réaliste.

Il ne laisse pas prix à une mise en question historique ;

[4] Serge Gainsbourg, le dictionnaire français, internaute site www.internaute.fr//dictionnaire
[5] Emil Michel Cioran, le dictionnaire français
[6] Robert Marteau, le dictionnaire français

## 1. MYTHE ET PHILOSOPHIE ;

Nous ne pourrons plus prétendre en avoir achevé avec le mythe, car la relation de la pensée au mythe ne se développe pas historiquement

On ne peut pas dire qu'il y'a une pensée mythique et une pensée rationnelle dans un enchainement historique

La relation de la pensée au mythe est verticale et non pas horizontale ; c'est-à-dire ; il faut éviter de raisonner sur le mythe en termes seulement '' lecture horizontale '' ; mais en terme de structure du mentale '' lecture verticale''

## 2. MYTHE ET SCIENCE ;

Le mythe du miracle grec ne fait plus exemple.

Jean pierre Vernant pense d'abord que la crise commençant à la science physique a pu conquérir nos certitudes, jusqu'à ce que l'anthropologie structurale moderne nous ait donné un coup de main pour relativiser notre propre civilisation.

Le contact avec les grandes civilisations différentes de la nôtre a aidé les gens pour être dans l'ombre de l'humanité ou l'humanisme traditionnel.

Ce qu'on dit depuis la nuit des temps que l'opinion confine la pensée dans le monologue.

Quant au mythe comme un contenu unique de la pensée enrichit la soumission, car pour lui, il n'y a plus rien que la croyance et une conscience qui s'émerge sous l'empire d'une présentation mythique du monde.

Il nécessite d'aller au-delà de ses limites et de son monologue pour rencontrer une pensée plus rationnelle, d'entrer en dialogue avec des mythes différents de ce qui lui était nécessaire.

En bref, d'avoir une entée à toutes les dimensions de la culture.

# V. SYMBOLISME

## 1. DEFINITION

Le terme « symbolisme » a pour source le grec ancien sumbolon (σύμβολον) signe de reconnaissance, insigne, emblème, symbole, et du suffixe -isme qui sert à former un nom correspondant à une attitude, une doctrine, un dogme, une idéologie ou une théorie. C'est un mot dérivé du verbe sumbalein (συμβάλλειν) (de συν-, avec, et -βάλλειν, jeter) signifiant « mettre ensemble », « joindre », « comparer », « échanger », « se rencontrer », « expliquer »; aussi, du grec sumbolon, « objet coupé en deux constituant un signe de reconnaissance quand les porteurs pouvaient assembler (sumballon) les deux morceaux »1. Dans la Grèce antique, le « symbolon » était un morceau de poterie qui était brisé en deux et qu'on donnait à deux ambassadeurs de cités alliées pour se reconnaître.[7]

En vertu de tous ces détails, on peut déduire manifestement que le symbole porte essentiellement sur l'acte de mettre ensemble deux aspects divergents : le concret et l'abstrait pour des fins artistiques, esthétiques et poétiques. Il accorde beaucoup d'importance à la relation entre une idée abstraite et la manière de la représenter.

Le symbolisme en tant que courant littéraire et artistique d'origine française de la fin du XIXe siècle et du début du XXe. Par opposition au naturalisme et au Parnasse, il cherche à développer un art nouveau qui évoque les choses par le biais des sensations et des impressions qu'elles provoquent, pour en montrer l'essence spirituelle. Le symbolisme, quant à lui, est en faveur de la spiritualité, de l'imagination et des rêves.  En effet, pour les symbolistes, on ne peut réduire le monde à une apparence concrète décrite par la connaissance rationnelle.

[7] https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbolisme_(art)

## 2. QU'EST-CE QU'UN SYMBOLE LITTERAIRE

Un « symbole » est la résultante d'une association et d'une combinaison ou encore la fusion de deux réalités afin de produire et de créer un signe tout à fait nouveau : l'espérance-étoile, par exemple. Il associe souvent une image concrète à une abstraction. […] Il transpose l'idée en image ; il crée des analogies suggestives.[8]

Il s'agit de définir en quoi consiste l'essence de ce qu'on appelle un symbole, ce dernier se traduit par l'acte de mettre ensemble et surtout de joindre deux aspects carrément contradictoires : le concret et l'abstrait ensemble dans la même vision, pour générer un produit artistique et un effet symbolique.

En 1886, le poète Jean Moréas (1856-1910) écrit un manifeste dans le supplément littéraire du Figaro où figurent les principes majeurs de la tendance symboliste :

*« […] Ennemie de l'enseignement, la déclamation, la fausse sensibilité, la description objective, la poésie symbolique cherche à vêtir l'Idée d'une forme sensible qui, néanmoins, ne serait pas son but à elle-même, mais qui, tout en servant à exprimer l'Idée, demeurerait sujette. L'Idée, à son tour, ne doit point se laisser voir privée des somptueuses simarres des analogies extérieures ; car le caractère essentiel de l'art symbolique consiste à ne jamais aller jusqu'à la conception de l'Idée en soi. Ainsi, dans cet art, les tableaux de la nature, les actions des humains, tous les phénomènes concrets ne sauraient se manifester eux-mêmes ; ce sont là des apparences sensibles destinées à représenter leurs affinités ésotériques avec des Idées primordiales. […] »*

Dans le manifeste ci-dessus, il apparait clairement les trais pertinents de l'art symbolique qui fait preuve d'une sensibilité intense. Selon cette conception avant-gardiste, l'essence du symbolisme réside au fait d'aller au-delà de l'idée, c'est-à-dire que les apparences que nous offrent les idées sur la surface ne sont que des illusions trompeuses, par conséquence, ce précurseur du mouvement symbolique nous invite à découvrir et à explorer ce qui se cache derrière le concret par abstraction.

*« Peindre non la chose mais l'effet qu'elle produit. »* (MALLARMÉ)

Très identique avec les principes de la pragmatique, le symbolisme selon la vision de Mallarmé se focalise sur l'effet artistique et esthétique qui résulte en fusionnant le concret et l'abstrait. On compte beaucoup sur cet effet pour des raisons poétique.

[8] https://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.ph

*« Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite du bonheur de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole : évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou, inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme, par une série de déchiffrements. »* (MALLARMÉ)

L'idéal et le génie de l'idée symbolique s'inspirent follement de la spiritualité, de l'imagination, de rêves et surtout l'imprégnation de la métaphysique, du mystère, voire du mysticisme.

## 3. ILLUSTRATION : PAUL VERLAINE, FETES GALANTES (1869), « CLAIR DE LUNE »

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.
Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,
Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

## 4. LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DU SYMBOLISME

Les symbolistes ont bien évidemment une vision spirituelle très particulière à l'égard du monde et veulent changer et substituer les moyens d'expression classiques et standards pour dépasser la simple représentation réaliste. Le symbolisme, qui s'inspire énormément du mouvement dit ''Parnasse'', veut rompre radicalement avec les certitudes matérialistes et scientifiques du ''naturalisme'' et du ''positivisme''.

Ce mouvement est capitalement chapoté par Baudelaire (considéré comme le pionnier et l'inspirateur du symbolisme), Rimbaud, Verlaine et Mallarmé (ce dernier devient le chef de file du mouvement). Les écrivains symbolistes utilisent généralement des images et des analogies pour dépeindre délicatement le monde, suggérer les états d'âme et les idées abstraites avec un caractère d'ambiguïté sans les expliciter alors que la pensée logique exploite les données du réel.[9]

Les symbolistes expriment leurs idées, leurs sentiments et leurs valeurs via des symboles plutôt que de déclarations explicites. Ce nouveau mode d'expression leur permet de décrire les signes et les symboles visibles d'un monde mystérieux : («symboliser est évoquer, non dire et narrer et peindre.

Leur principal objectif n'est ainsi pas de figurer le réel immédiat et visible : les symbolistes ne peignent pas fidèlement l'objet mais recherchent une impression, une sensation, qui évoque un monde idéal et privilégient l'expression des états d'âmes.[10]

[9] https://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.php
[10] tps://www.etudier.com/dissertations/Le-Symbolisme-Etymologie-Et-D%C3%A9finition/266703.html

# Chapitre 02 : L'ECRITURE MILITANTE ET ANTICOLONIALISTE

# I. LA LITTERATURE POST –COLONIALE

« *La littérature post -coloniale est une littérature qui a suivi un des principaux courants de la pensée de la fin du XXe siècle. Que sa visée selon la formule de Jean-Marc Moura est d'intégrer le fait historique issu de la colonisation aux études littéraire.* »[1]

Si on revient à la définition du concept « postcolonial » qui désigne un moment historique de rupture totale avec la domination impériales comme (l'indépendance des pays colonisés par la grande Bretagne, la France notamment l'Algérie ou encore l'Espagne et le Portugal).

« *Il s'agit alors de l'ensemble d'une production littéraire voire culturelle qui a en commun une langue héritée d'une histoire de domination coloniale et composé d'œuvres (publiées avant ou après les indépendances) qui remettent en cause les présupposés coloniaux.* »[2]

C'est cette production littéraire des écrivains autochtones qui ont traversé l'idéologie esclavagiste du monde occidental, ils tentent de dévoiler l'injustice et la déchirure identitaire que les peuples colonisés ont subi .Il s'agit de porter un regard critique rétrospectif sur la colonisation pratiquée par les grandes puissances européennes.

« *La littérature post- coloniale exerce une démarche d'études transdisciplinaire, où se croisent histoire, sociologie, études culturelles, théorie ou psychanalytique, étude de genre, linguistique,… etc.*»[3]

Ce mouvement postcolonial est émergé avec les bouleversements successifs du rapport Nord-Sud (mouvements indépendantistes, décolonisation, tiers-mondisme, désenchantement des indépendances, globalisation), ancré dans détournements de la pensée et les productions littéraires.

La théorie postcoloniale fait d'abord son irruption à la fin des années 1970, dans des champs disciplinaires universitaire, adhérée par les Etats-Unis, la Grande Bretagne et l'Australie.

[1] https://www.nonfiction.fr/article-5329-quest-ce-que-la-litterature-postcoloniale.htm consulté le 24/05/2019 à 23:26.
[2] https://www.ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/54_postcolonial-isme consulté le 24/05/2019 à 23 :35.
[3] Ibidem.p, 2.

## II. L'ECRITURE COLONIALE

« *Depuis, disons-le années 1990, une abondante littérature a été produite sur les écrits coloniaux : reportages, mémoires, écrits de voyages, romans.* »[1]

La littérature coloniale est une forme d'écriture sur la guerre de domination effectuée dans plusieurs pays situés au nord-africain. Cette écriture problématise le grand héritage des années de domination occidentale.

*« La restitution des regards portés sur la production artistique de chaque territoire renvoie, par un effet de miroir, les représentations mentales qui ont commandé les comportements socio-culturels.»*[2]

Ce regard croisé entre le présent de l'écriture et le passé qui survit encore dans les esprits des écrivains engagés dans la cause coloniale, cette écriture dévoile un certain vécu d'une communauté socio-culturelle bien précise.

« *Colonisation et esclavage sont des notions fréquemment associées*. »[3]

L'écriture coloniale s'avère alors une écriture anti esclavagiste, le discours produit contre la souffrance et l'injustice d'une minorité de population marginalisée.

D'après une étude faite par Jean-Jaque-Mora, qui a fait une synthèse sur les discours coloniaux, on retiendra particulièrement que l'on peut prendre en compte trois acceptions de la littérature coloniale.

« *D'abord, la littérature coloniale aurait un aspect plus documentaire, il a également un aspect scientifique véridique. Ensuite, l'écriture coloniale a une acception idéologique, la littérature coloniale est une littérature de propagande. Elle se veut le reflet d'une histoire bien nuancées vécus par des générations de peuples .Enfin, cette littérature a une acception sociologique : la littérature coloniale s'imprègne dans le processus d'une communauté sociale*. »[4]

[1] https://unt.uni-reunion.fr consulté le 25/05/2019 à 00 :18
[2] http://www.revue-etudes.com consulté le 25/05/2019 à 00 :04.
[3] Ibidem.
[4] Ibid.

## III. DEFINITION DE L'ECRITURE : GLOBALE

« *Un procédé dont on sert actuellement pour immobiliser, pour fixer le langage articulé, fugitif par essence même.* »[1]

- L'écriture est donc considérée comme un outil par lequel on l'utiliser afin de bien déterminer un langage prononcé.
- L'écriture est moyen d'expression que l'homme primitif crée son propre longe (objectif symbolique, signe matériel…).
- L'écriture est alors est un autre langage L.FEBURE "centuplé "qui fait élargir l'idée et les organises en la transcrivant. L'écriture marche en parallélisme avec la civilisation .la majorité des sociétés reposent sur l'écrit.
- L'écriture représente alors un moyen d'expression permanent .cette dernière permet aussi de bien les pensées et les idées évoquée dans l'espace et le temps

« *Elle reproduit bien le la gage articulé, mais elle permet encore d'appréhender la pensée et de lui faire traverser l'espace et le temps.* »[2]

L'écriture est donc l'analyse de l'esprit humain à travers le temps .c'est appréhender dès les mentalités et l'esprit de l'homme primitif jusqu'à l'homme moderne.

L'écriture es alors un acte conventionnel qui se entre un ensemble des individus qui cohabitent un milieu social en commun.

« *Il faut d'abord un signe qui possède un sens établi à l'annonce par une communauté sociale et à son usage*. »[3]

[1] HIGOUNET, Charles. L'écriture que sais –je ? , 1955, p 03.
[2] HIGOUNET, Charles, **Op.cit**, P 03.
[3] Ibid, P 04.

## IV. L'ECRITURE MILITANTE

La littérature est toujours été conçue comme un moyen d'expression. Un excellent biais par lequel, les tètes pensant ainsi que les intellectuel œuvrent pour discuter un sujet inquiétant, une injustice commise voire une cause établie.

La plus littéraire sert ainsi à propager des propos et des réflexions changer une situation et changer l'opinion publique à bien déterminer.

Défais c'est le travers une narration ou une "récitation théorique" que l'écrivain parvient à dénoncer les véritables ennemis du peuple.

Etre militant et défini comme ;

« *Personne qui lutte, qui agit pour une partie, une cause* »[1]

L'écrivain est alors changer mobiliser le lecteur, les sensibiliser à prendre conscience, à s'identifier au sein d'autre individu déférents de lui.

L'énoncé littéraire se Toure sur un sujet revient comme un leitmotiv a des fragments succédé.

A travers une narration généralement fictive.

La littérature militante est une littérature révolutionnaire elle s'avère comme une forme particulièrement efficace de résistance collective.

L'écriture militante témoigne d'un contexte socioculturelle réel : elle est une révolte contre l'hypocrisie de colonialisme l'injustice de l'état en argumentant par les séquelles psychosociale lais par le système colonial comme de véritable pathologies per la domination et l'aliénation.

L'acte poétique militant chante et glorifie l'histoire d'une nation .elle est une littérature du combat qui démontre l'attachement d'un peuple a son pays.

MOSTAFA LA CERAF poète militant affirme :

« *Je parle naturellement de la poésie écrite par des militants, de patriote, ou le contre point mélodicité exprime à parts égales la sensibilité liée au sol natal au monde fraternel des hommes et les préoccupations*. »[2]

« *De le lutte qui est synonyme de souffrances communes, de révolution, de triomphes.* »[3]

Cette littérature est un miroir qui représente un vécu par la société qui s'exprime et se manifesté pour libérer l'homme et restaurer la dignité.

[1] Http : //www.dictionnaire.fr/définition/militant, Consulté le 14/3/2019 à 21 :11.
[2] http://www.monde-diplomatique.fr /1986/3/caussy/39081, Consulté le 14/3/2019 à 21 :11.
[3] MOSTAFA LA CHERAF, littérature de combat : essais d'introduction : études et préface, Alger, Ed, 1991, P 18. In acte de colloque international, la théorie poste colonial et littérature algérienne P 68

# Chapitre 03 : ANALYSE DE L'ETERNEL JUGURTHA DE JEAN EL MOUHOUB AMROUCHE

L'ÉTERNEL **JUGURTHA**

*Propositions sur le génie africain*

Je suppose, pour plus de commodité, qu'il existe un génie africain ; un faisceau de caractères premiers, de forces, d'instincts, de tendances, d'aspirations, qui se composent pour produire un tempérament spécifique.

Je n'en proposerai pas une explication à proprement parler, mais une simple description. Jugurtha représente l'Africain du Nord, c'est-à-dire le Berbère, sous sa forme la plus accomplie : le héros dont le destin historique peut être chargé d'une signification mythologique.

On devra néanmoins se garder de simplifier à l'extrême si l'on veut expliquer le présent par le passé. Les équations Rome

Occident = France = Ordre de Jugurtha = Maghreb

Désordre = Révolte, sont ensemble vraies et fausses.

Car le Maghrébin moderne combine dans un même homme son hérédité africaine, l'Islam, et l'enseignement de l'Occident.

Je sais bien où m'attend Jugurtha : il est partout présent, partout insaisissable ; il n'affirme jamais mieux qui il est que lorsqu'il se dérobe. Il prend toujours le visage d'autrui, mimant à la perfection son langage et ses mœurs ; mais tout à coup les masques les mieux ajustés tombent, et nous voici affrontés au masque premier : le visage nu de Jugurtha ; inquiet, aigu, désespérant. C'est à lui que vous avez affaire : il y a dix-huit millions de Jugurtha, dans l'île tourmentée qu'enveloppent la mer et le désert, qu'on appelle le Maghreb.

On reconnaît d'abord Jugurtha à la chaleur, à la violence de son tempérament. Il embrasse l'idée avec passion ; il lui est difficile de maintenir en lui le calme, la sérénité, l'indifférence, où la raison cartésienne échafaude ses constructions. H ne connaît la pensée que militante et armée pour ou contre quelqu'un. Il aperçoit l'idée pure comme un éclair au flanc de l'orage. L'imagination aussitôt s'en empare, lui donne une forme et l'exagère en vision. Privé de la chaleur de l'enthousiasme et du ragoût de l'émotion, Jugurtha se désintéresse du lent progrès de la pensée abstraite. Il est poète ; il lui faut l'image, le symbole, le mythe. Sans cesse il passe du réel à l'imaginaire et de l'imaginaire au réel, apercevant des relations singulières, des similitudes et des dissemblances, progressant de métaphore en métaphore, sautant de parabole en parabole, sans conclure ni décider, car pourquoi ceci plutôt que cela qui en est le contraire ?

Parfois l'imagination surchauffée, et comme ivre de sa fécondité spontanée, poursuit son aventure de vision en vision, sans se préoccuper le moins du monde de les ordonner, de leur donner un sens avec quelque rigueur. Poser une proposition clairement définie, et suivre le paisible déroulement de ses conséquences logiques, raisonner en un mot, Jugurtha certes en est

capable, à la condition que la passion l'y porte et qu'un grand effort de volonté le contraigne à l'application. Mais il faut qu'il s'y donne tout entier, y prenant le même plaisir qu'à la rêverie, car sa nature répugne à un exercice où toutes ses puissances ne se trouvent pas engagées toutes à la fois.

Son climat de prédilection, celui où il se sent vraiment vivant, c'est le climat de la passion et de la lutte. Pourquoi sans doute, alors qu'il n'est pas plus courageux qu'un autre, il aime le baroud pour ie baroud.

L'idée de Jean Amrouche dans son essai « l'éternel Jugurtha » est originale.

Il a su mettre en considération la personnalité de Jugurtha avec ses qualités et ses imperfections.

Le point de du symbolisme est un point / idée spécifique ; il a utilisé Jugurtha comme un reflet du Maghrébin de tous ses états, ses caractéristiques …etc.

Jean Amrouche à vise pour un lexique plutôt nature et riche et un peu difficile.

La forme de l'essai est aussi originale : parler de Jugurtha puis parler des chants du kabyle, le pays ou bien l'origine de Jugurtha.

« L'éternel Jugurtha » de Jean Amrouche raconte un grand mythe sur un roi berbère qui s'appelle Jugurtha, ce roi a passé toute sa vie de combattre la Rome, il est d'une famille berbère christianisée, son grand père c'est Massinissa, Jugurtha est mort dans une prison romaine.

Jugurtha est une personnalité vraiment forte. Elle se montre brave et courageux. Cette figure représente n'est pas les berbères seulement mais l'Africain du Nord.

Il est considéré comme une personne dont personnalité est parfaite : « il prend toujours le visage d'autrui, mimant à la perfection son langage et ses mœurs … ».

Jugurtha est un quelqu'un qui est capricieux : « on reconnait d'abord Jugurtha à la chaleur, à la violence de son tempérament … ». Jugurtha, un champion de l'indépendance qui ne veut pas voir le royaume de Numidie divisé : « Jugurtha croit très profondément à l'unité de la condition humaine… ».

La grandeur du caractère réside dans la constance. Elle se manifeste bien plus dans les petites besognes que dans les grandes ; qui n'est pas capable de s'attacher aux petites besognes n'est pas capable non plus de mener à fin les longs desseins, qui exigent continuité et persévérance dans l'effort. Jugurtha est spontanément noble ; il a du goût pour le drapé, pour l'emphase qu'il ne distingue pas nettement de l'enflure.

Il se plaît à la controverse, changeant de camp pour le plaisir. Il s'élève parfois d'un élan, parce que c'est dans l'ordre de son génie, jusqu'au sublime, mais il est peu capable de composer, pour en faire une œuvre digne de ce nom, des fragments souvent admirables qui ont pris naissance dans une flambée d'enthousiasme. Après ces envolées furieuses, Jugurtha, brusquement, tombe en perte de vitesse et plonge dans un abîme de dégoût et d'indifférence. En vain en appellerait-

on à sa raison !

Assurez-lui que la tâche abandonnée était belle et utile, qu'il en aurait tiré avantage, gloire et profit. Soyez éloquent, pressez-le de paroles émouvantes, et obtenez de lui qu'il se range à votre avis ; faites davantage encore si votre cœur s'intéresse à son aventure, et forcez-le jusqu'à ce qu'il soit convaincu. Vous vous dépensez en vain, vous dis-je, car Jugurtha sait ce dont il est virtuellement capable, que la valeur d'un homme se mesure à ses actions, et que seule la main ouvrière peut achever ce que l'esprit a commencé.

Il vous attendait ici précisément : que l'homme soit capable de, certes ; mais qu'il doive donner carrière à son pouvoir : pourquoi ? Est-il Dieu, pour qu'on attache une telle importance à ses jeux ? N'est-il pas mortel, et périssables ses palais retentissants de vanité ? Ne vivons-nous pas sur le flanc d'un fauve qui tout à coup s'ébroue et jette bas nos édifices de sable et d'argile ? Le vent du Sud et la trombe tournoyante restituent au désert en une saison vos vergers et vos champs...

Il faudrait planter dans le cœur de Jugurtha l'arbre d'une foi nouvelle : la foi dans l'homme.

Non pas la certitude : la f o i . Lui remontrerez-vous que l'homme est ce qu'il devient, qu'il est tout entier contenu dans ce qu'il fait. Jugurtha peut apprendre les règles de ce jeu en apparence tout nouveau ; mais une voix profonde en lui murmure que l'homme est moins que tout cela encore, qu'il n'est rien que l'ombre d'un voyageur sans bagage. Qu'importé ce qu'il fait, et la trace de ses pas sur le sable du temps ? Et il abandonne l'œuvre commencée dans quelle éblouissante aurore de désir et de vision, dans quelle majesté des perspectives imaginaires ! Pourquoi sans doute le Maghreb est un pays semé d'anciennes et de jeunes ruines ; le pays des brèves dynasties, des fortunes précaires — où les fils consument en peu de mois l'héritage de leurs pères. Est-ce impuissance congénitale de donner un corps à ce qui fut conçu en esprit ? La contemplation de l'œuvre dans le miroir de l'imagination suffit-elle à en épuiser la séduction et la nécessité ? Quoi qu'il en soit, tout à coup, sans que nul incident extérieur ou intérieur soit intervenu pour rompre la tension qu'il eût fallu à tout prix maintenir, cette œuvre pour laquelle l'Africain aurait tout sacrifié, et jusqu'à sa vie même, la voici destituée, je ne dis pas de son prestige seulement, mais bien de toute réalité. Alors qu'elle n'est encore qu'ébauchée, et donc grosse d'infinies possibilités, alors qu'elle autorise tous les espoirs, et qu'elle pourrait assouvir tous les désirs, voici qu'elle est frappée à mort avant de naître, et d'autant plus irrémédiablement que déjà elle prenait forme, qu'elle allait devenir chose réelle, un objet qu'on peut tenir dans ses mains.

Jugurtha, qui tout à l'heure développait en tous sens une extraordinaire activité, dont l'esprit lançait des flammes dans toutes les directions, s'éteint et sombre dans une étrange apathie.

Jugurtha ne mâche pas longtemps la centaurée du remords. Il se complaît dans

l'indifférence atone, où il s'abreuve du plus pernicieux des poisons et jusqu'à la nausée : la tentation de l'absolu. Non pas l'impossible perfection, car l'idée de perfection repose sur la reconnaissance des limites. Elle suppose qu'on se soumette à certaines conditions préalables, qu'on tienne compte de la destination d'une œuvre, des moyens pratiques, des règles d'exécution : en bref, d'une discipline ; et qu'on prenne son parti des imperfections inhérentes à toute entreprise humaine. La perfection, c'est l'état d'une chose telle qu'on ne la puisse supposé autre que ce qu'elle est. Jugurtha imaginera toujours, au-delà de toute atteinte, quelque objet de convoitise et d'admiration. Il se tient satisfait de peu, de moins que rien, tandis que brûle en lui un désir sans limites.

Intervenant à l'occasion d'un hommage rendu à Jean Amrouche par la direction locale de la culture, ces deux universitaires ont mis en exergue l'utilisation, par cet écrivain, du mythe de Jugurtha, ancien roi berbère qui s'était rebellé contre Rome, pour traduire « le caractère imprévisible de l'Algérien généreux, passionné et très attaché à sa liberté ».

L'éternel Jugurtha, publié en 1946, soit au lendemain des massacres commis par l'armée coloniale le 08 Mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata ,se voulant un avertissement et une mise en garde de la part de l'auteur à l'endroit des colonisateurs , contre la colère d'un peuple qui refuse de se plier au joug colonial.

Dans cet essai, Jean Amrouche, auteur Algérien de longue française écartelé par sa double appartenance, identitaire, fait vivre l'une des figures fondatrices du roman national,

Jugurtha résistant à la domination romaine, alors que lui-même, partisan de l'indépendance de l'Algérie, souffre des relations qu'il juge décevantes entre le Maghreb et l'occident sous la colonisation française en 1938, il évoque déjà la radio la figure de Jugurtha, en souhaitant qu'apparaisse « l'aube d'une civilisation planétaire ou seraient harmonieusement fondues toutes les valeurs que l'homme a peu à peu tirées de la suite ».

Dans son auto portrait sous les traits de Jugurtha, qui représente aussi non seulement les kabyles mais tous les Maghrébins de son époque, il dépeint son caractère africain, sa capacité de révolte, tout en critiquant l'hyper adaptabilité aux normes de l'étranger avec des revirements incompréhensible.

Ne confondez pas cette inactivité désolée avec la banale paresse. Songez plutôt au renoncement où peut retentir l'appel mystique. Jugurtha est prédisposé à l'entendre, d'autant plus que chez lui sensibilité et sensualité sont fortes. Il a un goût très vif pour le plaisir violent et âpre. Il s'abandonne à la volupté du même cœur qu'il se jette dans l'action, ignorant toute mesure et tout tempérament. Il est assez lucide pour apercevoir la raison de la volupté : qu'elle puisse conduire à l'extase, au néant où la conscience d'être au monde s'abîme dans le vertige ; mais il sait que la nuit est un refuge précaire : on remonte toujours à la conscience.

Ce qui explique l'accent du désespoir, permanent et incurable, la mélancolie déchirante qui

fait le charme des grandes complaintes du désert. Jugurtha y chante ce qu'il éprouve lorsqu'il se penche sur lui-même ; comme Narcisse sur sa fontaine, il exhale une plainte où l'on entend comme un sanglot éternel le désespoir de l'homme orphelin, jouet de forces toutes-puissantes qui l'écrasent. Ces forces ne sont pas seulement les forces extérieures ; les plus redoutables, il sait bien qu'elles sont en lui et que quoi qu'il fasse, elles le conduisent inexorablement à sa perte.

Jugurtha ou l'inconstance, Jugurtha, génie de l'alternance. Il ne peut s'imposer la discipline, condition de toute action féconde. L'ascétisme et l'ascension mystique le détruisent pour un temps, car la sécheresse succède bien vite à la rosée de la Grâce, et le dérèglement des sens conduit au dégoût de soi et de tout.

Jugurtha passe de l'un à l'autre de ces états extrêmes.

Un des traits majeurs du caractère de Jugurtha est sa passion de l'indépendance, qui s'allie à un très vif sentiment de la dignité personnelle. On s'étonne souvent de l'humeur ombrageuse, plutôt que soupçonneuse, de Jugurtha.

S'il inquiète, c'est qu'il est prompt à s'inquiéter : d'où ces regards coulants, frisants, et son comportement rétractile. On se trouve rarement de plain-pied avec lui, et **il** est difficile de déterminer avec exactitude l'angle d'incidence et l'angle de réfraction des propos qu'on lui tient Composé humain d'une sensibilité extrême, affligé d'une imagination qui dégénère assez vite en mythomanie, le moindre propos risque de le blesser profondément, de déchaîner sa colère et de le porter aux actes les plus violents. Si l'on ménage son amour-propre et le sentiment qu'il a de sa dignité, on peut s'en faire un ami et obtenir de lui beaucoup et jusqu'au dévouement le plus passionné, car il est généreux, jusqu'au faste, comme seuls savent être généreux les princes et les pauvres gens, peu attachés aux biens de ce monde, les premiers parce que comblés, les seconds parce que la misère et le dénuement les préservent de l'avarice du cœur et des mains. En d'autres termes, Jugurtha croit très profondément à l'unité de la condition humaine, et que les hommes sont égaux en dignité ou en indignité, selon qu'on les compare entre eux ou qu'on les compare à ce qui est au-dessus d'eux par nature.

Il s'ensuit une propension naturelle à l'indiscipline, au refus de reconnaître toute discipline imposée du dehors. Une fois reconnue et subie comme une loi d'expérience la fatalité du destin, Jugurtha entend demeurer maître de soi, libre, car il ne supporte pas de confondre César et Dieu, l'autorité des hommes aux contraintes naturelles et surnaturelles. Et d'ailleurs, comme nous le verrons tout à l'heure, il ne se soumet pas au destin sans se révolter contre lui. Quand le destin passe la mesure comble, Jugurtha cesse de lui payer tribut, et il se jette à corps perdu dans la politique du pire.

A force de texte toute les blessures de la différence, de vivre déchiré sur le tranchant qui césure le Nous des autres, je finis par support avec peine d'être à la fois ceux –ci et ceux –là, qui sont mes

frères à ceux qui confessent Dieu et reconnaissant l'homme. Ce passage décrit ma vie, mes sentiments, mes proches et mon destin. Dans ce roman l'auteur Jean Amrouche, utilise un style un peu difficile .Pour les tournes chaque fois simple, et chaque fois complexe .L'histoire cache les travaux à des causes politique, social …etc, pendant la période de la colonisation, et aussi utilisé beaucoup plus les adjectifs.

Les adjectifs opérationnels :

- Pour voir le style ou bien comment – il l'écriture du roman de Jean Amrouche.
- Pour faire une vision à l'histoire de ce personnage.
- Pour avoir les idées et les références de l'auteur.
- Pour augmenter au niveau de mon bagage linguistique.

Cependant Jugurtha s'applique à différer de lui-même jusqu'à la plus complète contradiction. Nul, plus que lui, n'est habile à revêtir la livrée d'autrui : mœurs, langages, croyances, il les adopte tour à tour, il s'y plaît, il y respire à l'aise, il en oublie ce qu'il est jusqu'à n'être plus que ce qu'il est devenu. Jugurtha s'adapte à toutes les conditions, il s'est acoquiné à tous les conquérants ; il a parlé le punique, le latin, le grec, l'arabe, l'espagnol, l'italien, le français, négligeant de fixer par l'écriture sa propre langue :

Il a adoré, avec la même passion intransigeante, tous les dieux. Il semblerait donc qu'il fût facile de le conquérir tout à fait. Mais à l'instant même où la conquête semblait achevée, Jugurtha, s'éveillant à lui-même, échappe à qui se flattait d'une ferme prise. Vous parlez à sa dépouille, à un simulacre, qui vous répond, acquiesce encore parfois ; mais l'esprit et l'âme sont ailleurs, irréductibles et sourds, appelés par une voix profonde, inexorable, et dont Jugurtha lui-même croyait qu'elle était éteinte à jamais. Il retourne à sa vraie patrie, où il entre par la porte noire du refus.

Nous touchons, ici, au caractère le plus profond du génie africain, au mystère essentiel de Jugurtha, à un môle intérieur impénétrable. Celui qui n'avait jusque-là cessé de dire oui fait tout à coup défaut et s'affirme dans la négation et dans l'hérésie.

Je vois ici une véritable frontière des âmes, une véritable frontière spirituelle.

Lorsque j'ai essayé de me définir à moi-même la foi punique, c'est là que ma pensée est venue buter. Qu'est-ce que l'on entend en définitive par fidélité à la parole donnée ? Un acte par lequel on fait peser une hypothèque sur l'avenir et sur soi-même, un acte par lequel, sur un point particulier tout au moins, on aliène sa liberté. Qu'importé qu'on l'aliène au profit d'autrui ou au profit de soi-même, dans les deux cas la nature de l'acte est identique. Quand je dis « je m'engage à faire telle chose après-demain », j'élimine tout ce que l'avenir peut me proposer et tout ce que mon caprice ou mon désir peut me porter à faire. L'hypothèque sur l'avenir est de pratique

courante, et sans elle l'humanité n'aurait fait aucun progrès.

Mais la limitation volontaire de l'exercice de sa propre liberté, même lorsqu'elle est accomplie librement, Jugurtha y répugne, car il ne veut pas porter atteinte à son état de perpétuelle disponibilité.

Jugurtha ou l'infidélité : en vérité ne sommes-nous pas en présence de l'envers d'une grande vertu, qui n'est autre que la fidélité à soi-même, que le désir de se garder tout pour Jugurtha, vivre, c'est épouser aussi étroitement que possible le mouvement, la durée, c'est rester souple, pour faire face aux circonstances changeantes, qui modifient sans cesse les conditions de l'action.

« *Admirable Jugurtha, indifférent à la fortune, au succès, à la gloire, à tout ce qui n'est pas ordonné à la coulée de sa propre vie, à la trajectoire de l'âme dans le temps (Génie Africain). Ce thème occupe sa réflexion depuis 1939. Il avait alors 33 ans et était essentiellement connu comme poète*.»[1]

« Son analyse se présentait comme un contre – chant de la description élogieuse de l'Européen faite par Paul Valéry en 1922 ou celui –ci décrivait les composantes romaine, grecque et chrétienne de l'esprit européen.

C'est une image inversée que présente Jugurtha qui, au cours des siècles n'est devenu ni grec, ni romain, ni chrétien, mais est resté rebelle à tout ce qui n'est pas lui-même : « Les Africains ont subi sans l'accepter la domination romaine …

L'Afrique éternelle a englouti, tout simplement, l'Afrique romaine …

Pas plus qu'ils n'ont accepté de s'intégrer dans l'unité politique de l'Empire, les Africains n'ont accepté l'unité religieuse du Christianisme ou de l'Islam. »[2]

Jugurtha et l'incarnation de l'homme berbère il représente l'individu qui nit dans l'Afrique du Nord dans tous les aspects que ce soit formels, psychologiques, sociales, et historiques.

Ce dernier engendre des significations mythologiques qui remontent loin dans le temps.

L'homme Maghrébin fusionne plusieurs plates-formes idéologiques, culturelles, religieuses d'où il tire son identité.

Cet amalgame nous mène à une fameuse équation qui consiste à que :

« Rome =Occident =France =ordre et Jugurtha =Maghreb = désordre =révolte », et qui explique et démontre que l'homme Maghrébin associe un certain héritage de trois pales ; Africain, islamique et occidental.

[1] Jean Amrouche, mythe et réalité, p 66

[2] Jean Amrouche, mythe et réalité, p 68

Nous pouvons d'écrire toute une notion à partir d'un seul exemple, Jugurtha qui est (- Mise à part sa chaleur et son tempérament -) fusionnement entre deux extrémités entre la perfection, la présence des mœurs en lui et l'inquiélide et le desp qui s'ont quelques part comme la mer et le désert.

On sait, et je l'ai rappelé plus haut, que le génie africain est par excellence hérétique, et lors même qu'il embrasse et définit une contrainte orthodoxe, il ne s'y tient avec tant de rigueur que parce qu'il doit demeurer lui-même tout armé pour combattre sa propre tendance à l'hérésie.

Dès que l'hérésie triomphe en orthodoxie, dès qu'elle ne nourrit plus la révolte, Jugurtha trouve en son génie la source et dans les circonstances l'occasion d'une nouvelle hérésie.

Les historiens qui ont fortement marqué ce trait l'ont expliqué par l'instabilité du tempérament, par quelque maladive insatisfaction. Ils n'expliquent rien — car il importerait d'expliquer d'abord ce dont ils font le principe de leur explication. Je n'explique pas davantage. Mon propos est plus modeste : Je décris. Plutôt qu'un vice, ne peut-on voir dans ce trait, tout au contraire, l'expression d'une admirable vertu : le refus d'accepter ce qui semblait acquis et prouvé une fois pour toutes, et le besoin de tout remettre en question, de faire table rase pour repartir à zéro ?

Sans doute le tableau heurté que je viens d'esquisser, en forçant peut-être à l'excès certains accents, en supprimant transitions et demi-teintes, est-il contradictoire aux apparences extérieures, au spectacle, au rituel de la vie africaine. J'ai parlé surtout d'un esprit de fuite, d'une profonde tendance à l'opposition et à la révolte, alors que les voyageurs sont surtout frappés par une impression de sagesse, de paix, de résignation. J'ai parlé d'instabilité et d'inquiétude, et les voyageurs nous offrent souvent de l'Afrique l'image d'une sérénité souveraine.

Qui ne se souvient d'Amyntas et de l'admirable Mopsus, qui ouvre sur le livre un portique d'harmonie blanche et bleue ? Que l'humanité pastorale du temps d'Abraham développe encore dans les campagnes africaines le rythme solennel et familier de son existence ensemble frugale et fastueuse, c'est indéniable. Tout parle ici de paix, ou semble parler de paix, et il n'y a pas de frontière précise entre la vie et la mort. La moins attentive méditation sur ces cimetières musulmans, que nul mur ne sépare du monde des vivants, impose avec force cette idée. La vie et la mort sont sur le même plan, on passe de l'une à l'autre sans hyatus. Et sans doute l'Islam qui, plus que le christianisme encore, est religion de l'acceptation, a-t-il posé sur l'atmosphère africaine comme linceul de sérénité. Mais précisément, alors même qu'il professe la religion musulmane, par la survivance des vieux mythes et des pratiques magiques, Jugurtha persiste dans la révolte. La religion, la sagesse, la conception générale de l'existence et des rapports de l'homme avec la nature et avec Dieu qui en dérive, l'incitent à accepter le monde tel qu'il est, à penser et à croire que Dieu seul peut changer l'ordre du monde, et que toute tentative humaine pour y porter quelque retouche est sacrilège, ou plus simplement ridicule, quand elle ne se solde pas par une terrible catastrophe, comme l'enseigne la Tragédie. Mais Jugurtha n'hésite pas à faire appel aux charmes, à mobiliser les démons pour réussir dans

telle entreprise. Car la magie est une machinerie complexe où entrent en combinaison les formes innombrables d'un même désir de l'homme : corriger le destin.

Au contraire, la sagesse traditionnelle, en prêchant la résignation, tend à maintenir l'homme dans une condition humiliée et passive. Elle exalte et magnifie les facultés purement contemplatives et spéculatives, au détriment de Faction. On peut donc voir dans la magie la survivance et l'expression primitive de l'esprit de Prométhée qui anime la civilisation d'Occident. Traditions religieuses et magiques entretiennent au Maghreb d'étranges relations.

Jugurtha — qu'il adorât Baal et Tanit-Astarté, ou Zeus, ou la Sainte-Trinité, ou Allah — n'a jamais retiré ses faveurs aux magiciens et nécromants. La persistance des pratiques de la magie dans le Maghreb, considérées comme un embryon d'esprit scientifique à l'occidentale, creuse dans l'épaisseur de l'avenir une perspective encourageante. On peut songer à greffer l'esprit de Prométhée sur le vieux tronc maghrébin ; la magie serait le point d'insertion d'une civilisation motrice et technique dans le corps d'une civilisation spéculative et contemplative. Encore faudra-t-il que Jugurtha triomphe de Jugurtha, qu'il mesure tout ce qui lui manque et qu'il doit acquérir, s'il veut égaler ses martres occidentaux autrement qu'en se parant de leur plumage. II porte en lui la féconde inquiétude, Tanière insatisfaction qui commande la recherche et l'effort vers le progrès. Mais, de la magie à la science, la voie est longue et difficile à parcourir. Jugurtha n'atteindra le but — à supposer qu'il consente à la voir et à le viser — qu'en se formant un idéal humain nouveau. Au lieu de croire que l'homme est impuissant à « ajouter une coudée à sa taille », et qu'il est inutile d'ajouter une coudée à sa taille, il doit se persuader que l'homme peut, et que l'homme doit faire effort pour s'accroître en étendant sa domination sur la matière.

Cela n'ira pas sans peine. Car il ne suffira pas de singer l'Occidental, ou de lui emprunter ses découvertes pour se proclamer son égal. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre, mais d'inventer, de créer. L'Occident a résolu la contradiction qui réside dans le fait que le travail a été imposé à l'homme comme une malédiction et un signe d'esclavage, — et qu'en même temps ce n'est que dans et par le travail que l'homme peut faire son salut, c'est-à-dire conquérir peu à peu la liberté des enfants de Dieu. De sorte qu'on voit s'unir dans l'effort de l'homme en même temps que l'esprit de soumission à Dieu, l'esprit de révolte de Lucifer et de Prométhée.

Toute la pensée occidentale admet implicitement cette doctrine qu'elle a reçue du christianisme, et qui affirme l'éminente dignité de l'homme. La Genèse enseigne qu'il a été créé à l'image de Dieu, qu'il est le roi de la création, et qu'en dépit du péché originel son sceptre ne lui a pas été arraché. Les penseurs chrétiens les plus ascétiques, les plus portés à ravaler l'orgueil de l'homme, ne laissent pas d'affirmer qu'il est privilégié parmi toutes les créations de l'esprit divin. L'homme n'est pas un esclave de Dieu tout- puissant, il est associé à lui dans la Grâce et dans l'Amour. Le dogme de l'Incarnation du Christ est la pierre d'angle de cette doctrine. Saint Paul affirme, dans une image saisissante, l'étroite

association de Dieu et de sa créature dans l'amour : « Nous sommes les membres du Christ. » De sorte que le travail de l'homme est sacré, car c'est par l'entremise de sa créature que Dieu parachève son ouvrage.

Il ne s'agit donc pas de se complaire dans une conception humble de la condition humaine et dans une orgueilleuse et stérile contemplation. Le mépris de l'homme et le mépris de la matière du bien-être d'ici-bas, ne sont pas nécessairement des vertus. Il s'agit, au contraire, de respecter l'homme et de respecter l'univers créé, les biens de ce monde, sans oublier pour autant que l'esprit demeure l'essentiel.

La grande force de l'Occident réside moins dans l'acuité, dans l'étendue et dans la fécondité conceptuelle de l'intelligence que dans l'usage de l'intelligence. Il s'agit non seulement de comprendre, mais surtout d'orienter l'esprit vers l'action. Si l'objet essentiel de la science est la connaissance désintéressée, il faut que Jugurtha se persuade que les conséquences pratiques des découvertes de l'esprit ne sont pas indifférentes ; que le progrès même de la connaissance dépend de l'invention des moyens techniques qui suppléent l'insuffisance des moyens naturels.

Il faut donc que Jugurtha s'intéresse à ce monde autrement que comme à un objet de contemplation esthétique ou à une source inépuisable de voluptés et de douleurs éphémères. Il faut qu'il apprenne à le considérer comme son champ d'action, où il donnera la mesure de toutes ses forces conjuguées. Il faut qu'il apprenne d'humbles vertus comme celle qui consiste à donner ses soins à l'entretien des objets de l'industrie humaine. Il faut enfin qu'il acquière, en canalisant son inquiétude, en équilibrant sa vie psychique, à observer, à comparer, à rapprocher les faits d'une manière méthodique et rigoureuse, sans souci d'aucune obédience religieuse, sans souci de savoir si ses intuitions, si les audacieuses constructions de son imagination, recevront la sanction de l'expérience. Alors seulement il sera sorti de l'âge théologique et de l'âge de la magie.

« *Dans ce portrait de Jugurtha, il souligne la violence passionnelle, le refus de toute discipline, le souci de préserver l'indépendance personnelle, les facultés de mimétisme superficiel qui, si elles lui permettent d'entrer facilement dans les civilisations étrangères et à toutes les époques*. »[3]

Les mouvements aléatoires de sa pensée, le riche bouquet d'images et de métaphores qu'l emploie, en sont la pauvre immédiate.

Plus encore, la profonde conviction de l'égale dignité des hommes et la générosité portent Jugurtha jusqu'à être fastueux et la misère et le dénuement le préservent de l'avarice du cœur.

« *Dans le texte définitif publié dans l'Arche en 1946, Jean Amrouche se demande, dans une interrogation finale, comment greffer l'esprit de Prométhée sur le vieux fonds maghrébins.* »[4]

[3] Jean Amrouche, mythe et réalité, p 69
[4] Jean Amrouche, mythe et réalité, p 70.

Plusieurs facteurs ont fait que Jugurtha ait un esprit et une attitude submergent dans la générosité qui est le fruit d'un vécu miséreux et des dénuent qui ont fait qu'il se préservait de l'avarice du cœur et respecte l'égale dignité des hommes, ce qui nous nièrent à dire que Jugurtha un héro problématique et séduisant du Jean Amrouche met en question l'intégrer de Jugurtha dans la modernité, il le considère comme l'homme Africain qui s'oriente vers les actions et qui avoir à se vaincre.

# CONCLUSION

# CONCLUSION

« L'éternel Jugurtha » est une œuvre d'art qui a été écrit par le grand talentueux comme son nom l'indique « El Mouhoub », dans cet essai, l'écrivain raconte une histoire dont le mythe de Jugurtha a marqué les événements historiques, la mémoire et l'esprit humain par des lettres d'or. Il nous a transmis ses états d'esprit chargés de contemplations jetées sur la légende humaine de Jugurtha qu'il admire pleinement.

On évoquant le personnage de Jugurtha, Amrouche avait l'intention de lui rendre hommage ; il plonge dans des contemplations et des méditations à l'infini, les grandes qualités du héros inspirent considérablement le flux créatif des idées qui anime la matière œuvrée. Tantôt il utilise '' le génie Africain'', tantôt il le désigne par ''le berbère'' ayant l'intention d'incarner des qualités héroïques et des valeurs sublimes

Pour Amrouche, Jugurtha représente « l'Africain du Nord » ou autrement dit « le fils du Maghreb ». Selon une approche descriptive, et au fur et à mesure du développement de L'essai, l'écrivain a dépeint soigneusement et délicatement le profil de la grande légende Jugurtha qui a incarné par excellence les qualités incontournable du grand roi du Maghreb qui a réussi à régné tous le Maghreb à travers une résistance très farouche.

Amrouche a mis en avant une image mythique et glorieuse d'un héros berbère qui a dominé tous le Nord-Africain. Et c'est ainsi que s'éclaircit les liens et les relations qui se nouent dans le caractère double identitaire du héros ayant le sang maghrébin fusionnant entre l'Islam en tant que religion et l'enseignement de l'occident à cause de colonialisme français en Algérie. Cette incarnation a pu dévoiler les contours de la personnalité de Jugurtha, ce dernier qui avait un visage inquiet, aigu et désespérant … Cette mise à nu a pu aussi mettre en évidence une très grande patience pour la liberté et l'indépendance, il est manifestement clair que l'auteur, et à travers son essai, est totalement opposant à toute forme de persécution ou d'esclavage, et cela a été dit tout au long de l'essai.

A titre de réponse pour la problématique qui a été posée dès le commencement de cette étude, **Comment se nouent « Mythe » et « Symbole » pour tisser la trame narrative au profit d'un style engagé dans l'écriture militante de Jean El Amrouche ?**

Les hypothèses qui ont été formulées sont affirmées et validées pour mettre en avant le bien fondé de notre conception à l'égard de ce que nous avons retenu et saisi via les multiples lectures effectuées sur l'ouvrage analysé.

- En effet, « L'éternel Jugurtha » tire sa force littéraire à partir du mythe de « Jugurtha »qui influence tout au long de la narration par la diffusion des valeurs symboliques de ce personnage légendaire.
- Ainsi, « Jugurtha » est conçu comme un ''mythe'' et ''symbole '' à la fois, Selon une double dimension qui contribue énormément dans le tissage du texte.

# REFERENCES

## REFERENCES :

## I. LA LISTE BIBLIOGRAPHIQUE :


1. Jean Amrouche, mythe et réalité, Edition du Tell, 1995.
2. Salluste, **les œuvres complètes**, Edition Paleo, mai 2003.
3. Yvis Stalloni, Les genres littéraires, Edition Armand Colin, Paris.
4. Approche et étude sur L'amazighte
5. **Mythe et réalité d'Algérie et d'ailleurs**, université d'Alger, institut des langues étrangers.
6. Jean rousset, le **mythe de Don Juan**, Edition Armand Colin, Paris.
7. Pierre Brunel, claude pichois, André michel rousseau, **Qu'est- ce que la littérature comparée,** Edition Armand Colin, Paris.
8. Adnan Zmerli, **Hannibal Massinissa Jugurtha**,
9. Jean Amrouche, mémoire « l'éternel Jugurtha », le matin dz
10. HIGOUNET, Charles. **L'écriture que sais –je** ? , 1955
11. MOSTAFA LA CHERAF, **littérature de combat : essais d'introduction : études et préface**, Alger, Ed, 1991, P 18. In acte de colloque international, la théorie poste colonial et littérature algérienne


## II. LA LISTE SITOGRAPHIQUE :


1. https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/
2. https://www.babelio.com/dernierescitations.php
3. http://www.fabula.org/atelier.php
4. www.https://Journals.openedition.org
5. http://blog.univ-angers.fr
6. https://www.lapressedz.com/fr
7. https://www.monde-diplomatique.fr
8. https://www.universalis.fr/encyclopedies/
9. http://bcs.fltr.ucl.ac.be
10. https://www.schoolmouv.fr
11. http://www.mondesenvf.fr/wp-
12. https://www.site-magister.com
13. www.babelio.com
14. www.internaute.fr//dictionnaire
15. https://fr.wikipedia.org

16. https://www.etudes-litteraires.com
17. www.etudier.com
18. www.nonfiction.fr/
19. www.ressources-socius.info
20. https://unt.uni-reunion.fr
21. http://www.revue-etudes.com
22. www.dictionnaire.fr
23. www.monde-diplomatique.fr

# ANNEXES